

# Exilé volontaire

200 Alsaciens du monde entier se sont retrouvés, à Turckheim, hier, à l'appel de l'Union internationale des Alsaciens de l'étranger. L'un d'eux, le Colmarien Jean-Michel Ditner vit à l'étranger depuis toujours, sans y être jamais dépaycé.

**V**ÉTU d'un blazer foncé très « british », Jean-Michel Ditner, 58 ans, se raconte à mots mesurés. Et embarque aussitôt son auditoire pour des destinations lointaines, du Zimbabwe au Botswana, de Singapour en Australie. Il est vrai qu'il a longtemps travaillé dans des sociétés de transports. Mais surtout, ce Colmarien, président de la Fédération des associations françaises de Grande-Bretagne et invité à Turckheim, hier, pour la journée de l'Union internationale des Alsaciens de l'étranger, est de ceux qui ne tiennent pas en place. Installés à Londres depuis trois ans, avec son épouse anglaise Dolorès et ses deux filles, il estime avoir vécu une quinzaine de déménagements à travers le monde. Après des études de commerce à Paris, le jeune homme a rapidement décidé de prendre le large. Embauché par la compagnie UTA (Union des transports aériens), il a été directeur des ventes à Singapour, avant de prendre la responsabilité de la zone commerciale « Pacifique-sud », en Australie. Il s'est installé à Londres, puis a été muté à Paris, où il a pris la direction du réseau « Afrique » de l'UTA. Cette compagnie ayant été rachetée par Air-France, il a ensuite été nommé directeur des ventes et chargé de développer le réseau « Asie-pacifique ».

## LE DÉCLIC

« Enfin, précise-t-il, j'ai quitté cette entreprise en 1995, au moment des restructurations, pour rejoindre la direction générale d'Eurostar, au Royaume-Uni ». De retour à Londres, il a à nouveau changé d'emploi pour créer une ADA (Agence de développement d'Alsace). « Mon travail consiste à trouver des Britanniques ou des étrangers vivant au Royaume-Uni, susceptibles d'investir dans l'économie alsacienne ».

Loin de se finir, ce parcours mouvementé a, par contre, un début bien



Jean-Michel Ditner, qui a occupé plusieurs postes de directeur des ventes en Afrique, en Australie ou encore à Singapour, vit actuellement à Londres. Mais ne dédaigne pas de retourner dans son Alsace natale. (Photo « L'ALSACE »)

précis. « A 25 ans, j'ai obtenu une bourse pour partir huit mois au Japon, raconte-t-il. J'ai pris l'un des premiers transibériens remis en circulation pour aller au jeu olympiques et y travailler comme interprète anglais-allemand-français. Ça a été le dé clic. » Pour arrondir ses fins de mois, Jean-Michel donne aussi des cours d'anglais et travaille comme stagiaire dans le grand magasin Takashimaya.

## COUP D'ETAT

Dès cette première aventure, il n'a cessé de voyager, emmagasinant moults souvenirs et éléments de com-

paraison. « Lorsque je suis retourné au Japon, j'ai éprouvé un choc profond. Les modes de vie traditionnels ont pratiquement disparu dans les grandes villes. »

Ses pérégrinations ne sont pas forcément de tout repos. « En 1987, j'ai été pris dans un coup d'Etat dans la capitale du Burkina Faso. J'étais en discussion avec l'ambassadeur de Chine, au sujet de la construction d'un stade, et le président Sankara, qui revenait de faire son jogging, a été tué à quelques mètres de nous. J'ai été retenu à Ouagadougou, pendant dix jours en raison du couvre-feu. »

Bien qu'il soit l'un des délégués de l'Union internationale des Alsaciens de l'étranger, bien qu'il projette de monter une association des Alsaciens de Londres, Jean-Michel Ditner affirme ne pas ressentir le mal du pays. « Je ne suis jamais dépaycé, je me sens bien partout, y compris en France, puisque j'ai de la famille en Alsace et que je possède un appartement à Paris. »

Evidemment, pour leurs vacances, cet éternel globe-trotter et sa famille confessent des projets tout simples : ils partent en voyage.

C.C.